propose, quelles grâces il lui réserve. Dis et tes paroles porteront la joie jusqu'au fond de mon cœur.

—Oui, mon aimable frère et dévoué collaborateur, poursuit le génie céleste, oui je veux t'en instruire ; je veux t'apprendre ce secret d'en haut que tu vas toi-même redire bientôt à nos chers protégés. Tu leur diras ce qu'exige d'eux l'Ancien des jours et les engageras à bien agir en tout et partout conformément à ses volontés immuables.

Je te disais que le Canada-français, quelque moyen qu'on ait pris ou qu'on doive prendre pour l'attaquer, soit dans sa foi inébranlable, la langue de ses aïeux qu'il aime et qu'il vénère, sa nationalité qui lui tient tant au cœur, que le Canada, un jour, doit triompher de tous les obstacles et atteindre un grand but.

Ce n'est pas en vain que Dieu a permis que le vieux sang de France, le noble sang des croisés rougît les échafauds de '37 et '38, puisque dans ce sang devaient germer les libertés de la constitution canadienne : ce n'est pas en vain que le Ciel a couronné d'un si consolant succès les courageux efforts de quelques opprimés, efforts qui, de prime abord, avaient pu paraître répréhensibles ; ce n'est pas vainement que bientôt—trop tôt hélas!—les prairies encore vierges du grand ouest canadien se rougiront du sang des braves, que deux généreux martyrs nouveaux de la foi catholique (*) tomberont victimes d'une guerre éclose des menées perfides d'une secte ennemie :

“Car le sang des martyrs fait germer les héros!”

Après avoir traversé des jours de deuil, le Canada-français verra luire pour lui l'aurore de jours plus séreins et plus glorieux : car, encore une fois, ce n'est pas sans but que Dieu lui accorde une protection aussi marquée, il a sur lui des vues et des desseins sublimes. Écoute ce qu'a dit Jéhovah :

“La France, la fille aînée et bien-aimée de mon Église marche à grands pas à sa ruine : encore quelque temps et elle aura été traitée à sa foi. Elle veut me renier et délaïsser mon culte qui faisait jadis son bonheur et sa gloire, ma justice va me forcer à l'abandonner à elle-même. On me rejette, on me repousse et je dois voir de mon sein celui qui m'aura méconnu. O France que j'aimais tant, tu deviens donc oublieuse! Cependant il me faut un peuple qui porte mes livrées à la face du monde, qui tienne haut et ferme mon drapeau aux yeux de l'univers, un peuple privilégié, un peuple béni entre tous les peuples, un peuple qui me

(*) Les Pères Fafard et Marchand.